

LIT-3123

LITTÉRATURE ET ÉCOCRITIQUE

« ÉCOFICTIONS À L'ŒUVRE : ÉCRIRE LE VIVANT AU XXI^E SIÈCLE »

DESCRIPTION

L'entrée de l'humanité dans l'ère de l'anthropocène signale sa capacité à détruire son environnement et, par voie de conséquence, sa capacité à s'autodétruire. Si on peut en pointer les linéaments autour de l'après seconde guerre mondiale, avec le bilan philosophique provoqué par les catastrophes que constituent la Shoah et Hiroshima, la réflexion sur la menace de l'effondrement de notre civilisation s'articule, plus près de nous, à la croisée de Tchernobyl, de Fukushima et des catastrophes dites naturelles provoquées par le réchauffement climatique induit par la pollution générée par les activités humaines. Cette situation inouïe a donné lieu à une réflexion de plus en plus importante dans les dernières décennies, à mesure que s'intensifiaient les symptômes de cette crise (sécheresse, incendies, ouragans, tornades, fonte des glaciers et de la banquise, érosion du littoral sous l'effet de la montée du niveau de la mer, augmentation des maladies liées à la pollution, disparition des écosystèmes et des espèces animales, etc.). Que l'on parle d'écocritique, d'écopoétique, de géocritique, ou encore de géopoétique, ce que l'on nomme plus généralement les « humanités environnementales » résonnent des interrogations et des inquiétudes du temps. Ce nouveau souci n'est évidemment pas étranger aux propositions éthiques formulées dès l'après-guerre autour des responsabilités de l'humain vis-à-vis de lui-même et du monde (Lévinas, Ricoeur, Jonas, etc.) et dont de nombreux philosophes et essayistes, dans les pays anglo-saxons, en France et ailleurs dans le monde, se font aujourd'hui l'écho. Il se rapporte également aux réflexions menées depuis les travaux de Carol Gilligan (*In a Different Voice*, 1982) autour du concept de Care. À cet ensemble critique doit également être ajoutée la réflexion contemporaine autour de l'éthique animale. On l'aura compris, l'éco-anxiété qui s'énonce aujourd'hui sous les formes les plus diverses, tout autant que les projets qui se pensent et se mettent en œuvre dans la perspective du symbiocène, s'inscrivent dans un contexte complexe, indissociable d'une réflexion générale sur les formes du vivant, qu'elles soient humaines, animales ou végétales. C'est dans ce contexte que ce cours propose de dégager la généalogie de ce mouvement, d'en tracer les grandes lignes, et d'examiner les initiatives littéraires mobilisées pour penser le rapport de l'humain à son environnement, qui jouent comme espaces de formulation à la fois esthétique et éthique.

OBJECTIFS

Ce cours s'organise autour de quatre objectifs principaux :

- 1) dresser le panorama historique, intellectuel, social et culturel à partir duquel s'énoncent les questionnements sur le rapport de l'humain au vivant portés par les œuvres au programme ;
- 2) procéder à un travail d'explicitation des diverses approches sollicitées (écocritique, écopoétique, géocritique, géopoétique, zoopoétique), des concepts qui les portent, des outils critiques et méthodologiques qu'elles ont développés ;
- 3) proposer un panorama de la diversité des objets saisis par la représentation fictionnelle de cette thématique ; en étudier les dynamiques poétiques ;
- 4) envisager ce même corpus du point de vue de l'éthique et du rôle qu'y joue la fiction.

FORMULE PÉDAGOGIQUE

Le cours « Écofictions à l'œuvre. Écrire le vivant au XXI^e siècle » propose une formule originale destinée aux trois cycles conjointement. L'enseignement sera prodigué dans une perspective qui engage les étudiant.e.s de premier cycle dans une dynamique d'initiation à la recherche et les étudiant.e.s aux cycles supérieurs dans un travail d'animation et de mentorat des étudiant.e.s de premier cycle.

Chaque cours sera structuré de la façon suivante :

Dans la première partie du cours (12h30-13h30), les écrivains et spécialistes invités seront sollicités, sous la forme d'une classe de maître animée par le responsable du cours, parfois accompagné d'un invité, pour témoigner du parcours intellectuel et artistique les ayant mené.e.s à s'intéresser à la question des rapports de l'humain aux diverses formes du vivant dans le contexte climatique, économique et géopolitique contemporain. Cette partie du cours sera ouverte aux membres de la communauté universitaire intéressés par ces questions.

La seconde partie du cours sera dédiée aux étudiant.e.s du cours, et consistera en un atelier de commentaire-idéation-création, selon les cas, animé par l'invité.e et le responsable du cours. Dans le cadre de cette seconde partie, les étudiant.e.s aux cycles supérieurs assureront le rôle d'animateurs-médiateurs au sein de petits groupes d'étudiant.e.s de premier cycle. Un temps privilégié d'échange des étudiant.e.s avec les chercheur.e.s et les auteurs et autrices est prévu.

Chaque invité.e, au préalable, aura fourni une liste de lectures, certaines obligatoires, d'autres facultatives et susceptibles d'élargir la réflexion du groupe. La réussite des ateliers, et des séances en général, dépendra de l'engagement des étudiant.e.s dans la préparation du cours.

Une soirée spectacle autour de la thématique étudiée est prévue à la fin du cours. Les étudiant.e.s désireux/-euses d'y participer seront les bienvenues. Y participeront aussi plusieurs des écrivain.e.s invité.e.s.

ÉVALUATION (INDICATIF — À CONFIRMER)

- Une présentation orale de 10 minutes en cours (analyse d'un passage issu d'une des œuvres au programme) : 15%
- Un travail d'équipe (à définir) : 15%
- Une synthèse écrite (présentation d'un texte critique dans le champ des humanités environnementales ou d'une œuvre de fiction non comprise dans le corpus retenu) : 15%
- Un travail d'écriture créative inspirée du corpus : 15%
- Examen en classe : analyse d'un passage (parmi deux tirés au sort) parmi une série d'extraits des œuvres du corpus : 40%

OUVRAGES AU PROGRAMME (OBLIGATOIRES- DISPONIBLES VIA COOPZONE)

- Virginie de Champlain, *Avant de brûler*, La peuplade, 2024, ISBN-9782925416135
- Christiane Vadnais, *Faunes*, Alto, 2018, ISBN : 9782896944477
- Mireille Gagné, *Frappabord*, La Peuplade, 2024, 978-2-925141-96-9
- Mathieu Simoneau, *Des longueurs dans le crépuscule*, Le Noroît, ISBN- 978-2-89766-406-0
- Geneviève Boudreau, *Une abeille suffit*, Le Noroît, 2024, 9782897664572
- Christian Guay-Poliquin, *Les ombres filantes*, La Peuplade, 978-2-925141-00-6
- Gabrielle Filteau-Chiba, *Hexa*, XYZ, ISBN : 9782897724573

OUVRAGES THÉORIQUES DE RÉFÉRENCE (À TITRE INDICATIF) :

- Deborah Bird Rose, Libby Robin, *Vers des humanités écologiques*, Marseille, Éditions Wildproject, 2019
- Jean-Christophe Cavallin, *Valet noir. Vers une écologie du récit*, Paris, Éditions Corti, 2021 ;
- Céline Curiol, *Invasives, ou l'épreuve d'une réserve naturelle*, Arles, Actes sud, 2023 ;

- Vinciane Despret, *Habiter en oiseau*, Arles, Actes sud, 2019 ;
- Alexandre Gefen, *Réparer le monde. La littérature française face au XXIe siècle* (2017)
- Alexandre Gefen (dir.), *La littérature est une affaire politique* (2022)
- Murielle Macé, *Une pluie d'oiseaux*, Paris, Corti, 2022 ;
- Pierre Schoentjes, *Ce qui a lieu. Essai d'écopoétique*, Marseille, Éditions Wildproject, 2015
- Pierre Schoentjes, *Littérature et écologie. Le mur des abeilles*, Paris, Éd. Corti, 2020
- Pierre Schoentjes, *Écrire la nature, imaginer l'écologie*. Pour Pierre Gascar, Genève, Librairie Droz, 2021
- Anne Simon, *Entre les lignes. Essai de zoopoétique*, Marseille, Éditions Wildproject, 2021
- Laurent Tillon, *Être un chêne. Sous l'écorce du Quercus*, Arles, Actes sud, 2021 ;
- Bertrand Westphal, *La géocritique. Réel, fiction, espace*, Paris, Éditions de Minuit, 2007
- Estelle Zhong Mengual, *Apprendre à voir. Le point de vue du vivant*, Arles, Actes sud, 2021

CALENDRIER DU COURS

15.01.25 — **Introduction — Écofictions — Concepts, thèmes, figures**

Intervenant : Thierry Belleguic

22.01.25 — **« Filiation et transmission : l'écopoétique pour la suite du monde »**

Intervenante : Virginie DeChamplain

29.01.25 — **« L'inquiétante étrangeté des corps : écrire l'humain-animal »**

Intervenante : Christiane Vadnais

05.02.25 — **« Récits écologiques et scientifiques pour affronter les défis du monde en mutation »**

Intervenante : Mireille Gagné

12.02.25 — **« Écopoétique, théorie des communs et territoire se révèlent à travers la promenade »**

Intervenante : Sylvie Miaux

19.02.25 — **« De l'exaltation : une lecture écoféministe de deux romans d'Anaïs Barbeau-Lavalette »**

Intervenante : Élise Lepage

26.02.25 — **« La poésie, passage étroit de l'instant par lequel on rencontre le monde »**

Intervenant : Mathieu Simoneau

05.03.25 SEMAINE DE LECTURE

12.03.25 — **« Une abeille suffit »**

Intervenante : Geneviève Boudreau

19.03.25 — **« (Re)penser le monde que nous habitons »**

Intervenante : Christian Guay-Poliquin

26.03 — **« Géopoétique et botanique »**

Intervenante : Rachel Bouvet

02.04 — **« Entre chienne et louve »**

Intervenante : Gabrielle Filteau-Chiba

09.04 — **« L'imaginaire de l'extinction dans la littérature canadienne contemporaine »**

Intervenante : Elspeth Tulloch

16.04 — **Fresque du climat — Atelier créatif et interactif sur le développement durable**

Intervenante : Rebecca Hennigs et son équipe, Mon action climatique Uvalal | MOOC Santé durable, Bureau de la responsabilité sociale et environnementale.

23.04.24 — **Examen en classe**

PRÉSENTATION DES AUTRICES ET AUTEURS

Virginie DeChamplain

Virginie DeChamplain est une romancière québécoise née à Rimouski en 1994. Son premier roman, *Les falaises* (2020), explore la filiation entre trois générations de femmes, avec une narration qui oscille entre la Gaspésie et l'Islande. Elle est titulaire d'une maîtrise en études littéraires de l'Université Laval. En 2022, une édition poche de *Les Falaises* a été publiée par Harper Collins, ainsi qu'une traduction en espagnol aux Éditions Baile del Sol. Elle fait paraître *Avant de brûler* en 2024, un roman qui raconte la rencontre de deux femmes dans un monde apocalyptique, où les catastrophes environnementales les forcent à survivre ensemble, dans une quête d'espoir au milieu du chaos.

Christiane Vadnais

Christiane Vadnais écrit de la fiction. Son premier livre, *Faunes* (Alto, 2018 / L'Atalante, 2023), a remporté le Prix du CALQ – Œuvre de la relève dans la Capitale-Nationale, le Prix des Horizons imaginaires et le Prix Ville de Québec – Salon international du livre de Québec, en plus d'être traduit dans cinq langues. Ses nouvelles sont publiées, notamment, dans le magazine *Nouveau Projet*, *XYZ*. La revue de la nouvelle et quelques anthologies. Romancière, nouvelliste et scénariste, Christiane développe aussi régulièrement des œuvres interdisciplinaires avec d'autres créateurs et créatrices : elle a initié des polars sonores, a été l'une des collaboratrices principales du récit transmédia *L'île inventée*, présenté au Québec et à Nantes, et a fait partie du collectif *Clairvoyantes*, lauréat d'un prix Numix pour son oracle littéraire web. Radio-Canada l'a nommée en 2020 parmi ses « Jeunes auteur-e-s à surveiller ». Très engagée dans son milieu, Christiane Vadnais a notamment coordonné le festival Québec en toutes lettres, la programmation de la Maison de la littérature et a dirigé Alea, le laboratoire éditorial d'Alto, avant de se consacrer principalement à l'écriture. Au printemps 2024, elle était l'écrivaine en résidence de Tartu, ville de littérature UNESCO et capitale européenne de la culture. Son rayonnement international et son engagement envers les arts littéraires lui ont valu en 2019 le Prix de L'ICQ.

Mireille Gagné

Autrice (romancière, nouvelliste et poète), Mireille Gagné est née à l'Isle-aux-Grues et vit maintenant à Québec. Passionnée de littérature, elle aime également le tricot, la broderie, le jardinage, la chasse et la pêche. Elle a publié deux romans (*Frappabord* [2024] aux Éditions La Peuplade, *Le lièvre d'Amérique* [2020] aux éditions La Peuplade, notamment lauréate du Prix des Horizons imaginaires 2021, lauréate du Prix Une ville, un livre 2021, lauréate du Prix de création littéraire 2021 du Salon international du livre de Québec et de la Ville de Québec, finaliste du Prix Wepler- Fondation La Poste, finaliste du Prix Les Inrockuptibles catégorie Premier roman, Sélection du Prix Macondo, prix littéraire des lycées français d'Amérique du Sud (2021), première sélection 2021 du Prix des libraires du Québec et Mention spéciale du jury du Prix Senghor [2021]), cinq recueils de poésie (*Bois de fer* [2022] aux éditions La Peuplade, *Le ciel en blocs* [2020] aux Éditions de l'Hexagone, *Minuit moins deux avant la fin du monde* [2018] aux Éditions de l'Hexagone, *Les hommes sont des chevreuils qui ne s'appartiennent pas* [2015] aux Éditions de l'Hexagone, *Les oies ne peuvent pas nous dire* [2010] aux Éditions de l'Hexagone) ainsi que deux recueils de nouvelles (*Le syndrome de takotsubo* [2018] aux Éditions Sémaphore, Prix de création littéraire de la Ville de Québec et du Salon international du livre de Québec 2019 et *Noirceur et autres couleurs* [2010] aux Éditions Trampoline).

Sylvie Miaux

Sylvie Miaux est professeure titulaire au Département d'études en loisir, culture et tourisme à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR). Elle est titulaire d'un doctorat en géographie ainsi que d'un post-doctorat

dans le domaine de la santé publique. Elle mène des recherches dans le domaine de l'aménagement en faveur des déplacements actifs, de l'expérience de marche, de la promenade urbaine et de l'expérience de plein air en milieu urbain. Elle a développé une approche méthodologique ancrée dans les « mobile methods » : le récit de la marche en temps réel (Miaux et al., 2010) pour capter l'expérience des marcheurs, in situ afin d'établir une lecture sensible des territoires. Dernièrement, Sylvie Miaux a mené une recherche en co-création avec des citoyens et des chercheurs de disciplines connexes (éducation, science de l'environnement) pour définir de nouveaux types d'espaces : les espaces naturels de loisir informels (Miaux, Dumont et al., 2024). Elle s'implique également à titre de co-directrice : du laboratoire en loisir et vie communautaire, du groupe de recherche interdisciplinaire sur le végétal et l'environnement (GRIVE) et du centre d'excellence international du World Leisure.

Élise Lepage

Élise Lepage est professeure agrégée à l'Université de Waterloo. Ses travaux portent sur l'imaginaire géographique et le paysage dans la littérature québécoise et de la francophonie canadienne. Spécialiste de poésie contemporaine, elle mobilise des approches géopoétique, écopoétique et écoféministe. Elle a entre autres publié une monographie, *Géographie des confins. Espace et écriture chez Pierre Morency, Pierre Nepveu et Louis Hamelin* (2016), codirigé deux ouvrages collectifs (*Imaginaire du terrain vague*, 2019 ; *Les défis de la fragilité. Exigüité, distance et fantasmes identitaires dans l'œuvre critique de François Paré*, 2020) et plusieurs dossiers de revues savantes (Études littéraires, Voix & Images, @analyses, etc.). Depuis plusieurs années, elle dirige la collection « Voix savantes » aux Éditions David à Ottawa et est membre du comité de rédaction des revues @analyses et Québec Studies. Elle a été présidente de l'Association des littératures canadienne et québécoise (ALCQ, 2017-2019) et membre de jury de plusieurs prix littéraires et académiques.

Mathieu Simoneau

Originaire de Saint-Ferdinand dans le Centre-du-Québec, Mathieu Simoneau est issu du milieu rural agricole et forestier, milieu auquel il reste toujours très attaché. Travailleur forestier pendant quelques années, il habite maintenant à Québec, où il est rédacteur professionnel pour la fonction publique québécoise, et s'adonne à la production maraîchère et à l'écriture poétique. Titulaire d'une maîtrise en création littéraire de l'Université Laval depuis 2010, il est coauteur de *Tailler les mammifères*, publié aux Éditions d'art Le Sabord en 2014, puis auteur de trois recueils publiés au Noroît, soit *Il fait en temps de bête bridée* (2016), *Par la peau des coulevres* (2019) et *Des longueurs dans le crépuscule* (2023). Il a également publié des textes et des critiques dans divers périodiques, notamment, au Québec, Moebius, L'Inconvénient et Le Sabord, et en France, la revue d'écopoésie Les Haleurs. Centrée d'abord et avant tout sur un désir de rencontre existentielle avec le monde au sens large, la quête poétique de Mathieu Simoneau s'articule autour d'une approche qui emprunte beaucoup au surréalisme et à l'automatisme, mais évolue de plus en plus vers une posture de témoin du monde concret du vivant et de l'écoulement du temps. Son œuvre la plus récente, *Des longueurs dans le crépuscule*, fait suite à deux autres livres dans lesquels s'amorce une quête existentielle centrée sur ce qui nous échappe. Dans ce troisième recueil, l'auteur poursuit le soleil, image aux facettes opposées, quoique complémentaires. Le soleil y est perçu comme lumineux, bienfaiteur. Il marque aussi le passage du temps. Il est cependant celui qui menace, qui brûle, mais aussi celui qui fuit, insaisissable, et qui rappelle, au bout du compte, que tout est cyclique, que ce qui est en haut doit redescendre. Un apprentissage du déclin pour mieux se relever, en somme.

Geneviève Boudreau

Originaire des Îles-de-la-Madeleine, Geneviève Boudreau habite à Québec, où elle enseigne la littérature au Cégep de Sainte-Foy. Elle partage son temps entre l'enseignement, l'écriture, l'observation des abeilles

indigènes et la permaculture en milieu urbain. En 2013, son recueil *Acquiescer au désordre* (Hexagone) remporte le Prix du premier recueil de poèmes de la Fondation L.A. Finances pour la poésie. Toujours à l'Hexagone, son recueil *Le regard est une longue montée* (2015, finaliste au prix Alain-Grandbois) rend compte de son voyage à Unamen-Shipu, où elle a brièvement enseigné. Ce recueil inscrit dans son œuvre la volonté d'une plus grande considération des cultures autochtones et de leurs héritages. Suivent au Noroît les recueils *Comme on tue son chien* (2017) et *Si crue que tu pourrais y mordre* (2019), ancrés dans le territoire de la banlieue. En 2020, son premier recueil de nouvelles, *La vie au-dehors* (Boréal), reçoit le Prix Adrienne-Choquette. Il aborde la violence ordinaire, la masculinité toxique et le milieu agricole. Son recueil *Votre arrêt n'est pas desservi* (Boréal, 2023) s'inscrit dans la banlieue et la solastalgie à laquelle elle donne lieu. L'autrice publie son premier recueil d'essais, *Une abeille suffit* (Noroît), en 2024. Dans cette dernière œuvre, elle explore les frontières génériques et disciplinaires entre essai, poésie, carnet et vulgarisation scientifique par l'entremise d'une démarche documentaire se fondant sur l'observation de sa cour arrière en banlieue de Sainte-Foy, cour qu'elle a transformée au cours des ans en jardin accueillant la biodiversité. Figurent dans ce recueil tant des réflexions sur la littérature, l'écriture, la langue, le territoire, la botanique que sur l'entomologie. Elle se consacre dans ses textes à rétablir des liens sociaux avec le vivant, faisant ressortir les rapports sensibles qui nous unissent aux plantes et aux insectes. Le territoire devient un être avec lequel entrer en relation, dépassant même le statut de personnage pour inviter la lectrice et le lecteur à modifier le regard posé sur le réel. *Une abeille suffit* vient d'être nommé sur la liste des finalistes pour le Prix du Gouverneur général 2024-2025, série « Essai ».

Christian Guay-Poliquin

Christian Guay-Poliquin est né à une époque où les enjeux environnementaux se résumaient au trou dans la couche d'ozone et aux pluies acides. Si ses œuvres évoquent les codes de la fiction post-apocalyptique, ce n'est pas tant pour raconter une autre fin du monde mais plutôt pour mettre en perspective la force et la fragilité de nos relations sociales. Ses romans *Le fil des kilomètres* (2013), *Le poids de la neige* (2016) et *Les ombres filantes* (2021) sont parus initialement aux éditions La Peuplade et ont été traduits en plusieurs langues à travers le monde. Il travaille ces temps-ci sur son prochain roman ainsi que sur un essai intitulé : *Raconter la chasse. Littérature, traditions et société*.

Rachel Bouvet

Originaire de Bretagne, Rachel Bouvet a émigré au Québec après un séjour en Égypte. Depuis, sa fascination pour le désert, la mer et la forêt n'a cessé de grandir. Professeure titulaire au Département d'études littéraires de l'UQAM, elle a cofondé puis dirigé pendant 13 ans La Traversée – Atelier de géopoétique, qui réunit des écrivains, des chercheurs, des artistes, des étudiants, des professionnels. Elle mène des recherches sur l'espace, le fantastique, l'exotisme, la géopoétique, le végétal et les théories de la lecture. Elle a publié trois monographies : *Étranges récits, étranges lectures. Essai sur l'effet fantastique* (PUQ, 2007 [1998]), *Pages de sable. Essai sur l'imaginaire du désert* (XYZ, 2006), *Vers une approche géopoétique. Lectures de K. White, V. Segalen et J.-M.G. Le Clézio* (PUQ, 2015), un essai en collaboration avec Stéphanie Posthumus, Jean-Pascal Bilodeau et Noémie Dubé : *Entre les feuilles. Exploration de l'imaginaire botanique contemporain* (PUQ, 2024) et deux récits : *Le vent des rives* (Mémoire d'encrier, 2014), *Tisser les voix* (Mémoire d'encrier, 2019). Elle a codirigé plusieurs ouvrages : *L'espace en toutes lettres* (Nota Bene, 2003), *Nomades, voyageurs, explorateurs, déambulateurs* (L'Harmattan, 2006), *Théories et pratiques de la lecture littéraire* (PUQ, 2007), *La carte. Point de vue sur le monde* (Mémoire d'encrier, 2008), *Le nouveau territoire. L'exploration géopoétique de l'espace* (codirigé avec Kenneth White, « Cahiers Figura », 2008), *Topographies romanesques* (PUR/PUQ, 2011), *Amin Maalouf : une œuvre à revisiter* (PUQ, 2014), *Ville et géopoétique* (L'Harmattan, 2016), *Géopoétique des*

confins (PUR, 2018), *Littérature et géographie* (PUQ, 2018), *Mouvantes et émouvantes. Les plantes à travers le récit* (PUM, 2024, coll. Cavales). Elle dirige actuellement le Groupe de recherche sur le végétal et l'environnement (GRIVE) ainsi que le Partenariat ReVe (Reconnecter avec le végétal et l'environnement). Plus d'informations sur le site web « Littérature et géopoétique » : rachelbouvet.wordpress.com

Gabrielle Filteau-Chiba

Gabrielle Filteau-Chiba est traductrice littéraire, artiste visuelle et l'auteurice du triptyque romanesque *Encabanée* (2018) – *Sauvages* (2019) – *Bivouac* (2021) paru aux Éditions XYZ, traduit à ce jour en sept langues et en cours d'adaptation au grand écran. S'inscrivant dans les mouvements de l'écoféminisme et du *nature writing*, elle a publié en France et au Québec le recueil de poésie *La forêt barbelée* (2022), la nouvelle faunique *Sitka* (2022) et un roman d'anticipation intitulé *Hexa* (2023) portant sur le reboisement des forêts brûlées du nord québécois. Son œuvre engagée est une ode à la nature indomptable et impétueuse, une invitation à incarner l'archétype de l'ermite en vigie, qui se tient un temps en marge du monde, à l'image du naturaliste et père de l'écologie Henry David Thoreau, histoire de mieux revenir le transformer, ou à l'instar de la jeune Vassalissa partie quérir le feu chez la sorcière Baba Yaga et qui rebrousse chemin vers chez ses terres natales, armée d'un crâne luminescent, se trouvant elle-même métamorphosée au contact des sagesseS anciennes, tapies au plus profond des bois.

Elspeth Tulloch

Elspeth Tulloch est professeure agrégée en littérature canadienne anglaise à l'Université Laval. Mobilisant une approche écocritique, elle étudie comment la littérature traite des questions de perturbation écologique, de perte de la biodiversité, des espèces en voie de disparition et de leur extinction finale. Elle s'intéresse également à l'adaptation cinématographique de ces thématiques.

RÉSUMÉ DES CONFÉRENCES

VIRGINIE DECHAMPLAIN

« Filiation et transmission : l'éco-poétique pour la suite du monde »

Cette séance propose une exploration des romans *Les Falaises* et *Avant de brûler* de Virginie DeChamplain, centrée sur les thématiques de la filiation, de la transmission et de l'écoféminisme. À travers une approche interdisciplinaire, elle propose de se pencher sur comment la nature sert non seulement de toile de fond, mais agit également comme acteur central dans la construction de l'identité et des récits féminins. Ainsi *Les Falaises* révèle le retour de la narratrice en Gaspésie, après la perte de sa mère, comme un catalyseur pour une réflexion sur l'héritage familial. Ce parcours introspectif montre comment la mémoire et les récits de vie se tissent à travers le paysage, offrant ainsi un sens d'appartenance et une compréhension plus profonde de l'identité féminine. Les histoires personnelles s'articulent à la notion de filiation, enrichissant notre perspective sur les relations intergénérationnelles et mettant en lumière l'importance de la transmission des valeurs et des luttes féministes. En contraste, *Avant de brûler* se déroule dans un contexte apocalyptique qui souligne les enjeux environnementaux contemporains. Ce roman fait appel aux principes de l'écoféminisme, où les personnages féminins, tout en luttant pour leur survie, deviennent des agentes de changement. En se reconnectant avec la nature, elles revendiquent non seulement leurs droits, mais aussi un respect profond pour l'environnement, montrant ainsi l'interconnexion entre la protection de la terre et la lutte pour la justice sociale. La résilience féminine est ainsi intrinsèquement liée à la préservation des écosystèmes, renforçant ainsi l'idée que les luttes sociales et environnementales sont inextricablement liées. En somme, cette séance propose un espace d'approfondissement de notre compréhension des interconnexions entre la nature,

l'identité féminine et les luttes sociales, tout en encourageant une réflexion critique sur notre propre rapport à l'environnement.

CHRISTIANE VADNAIS

« L'inquiétante étrangeté des corps : écrire l'humain-animal »

Chaque fois que nous salons un plat, affirme le philosophe Baptiste Morizot, nous rendons hommage à nos aïeul·e·s. « Notre besoin en sel, en fait, est un héritage secret de notre long passé aquatique : de ces quelques milliards d'années où nos ancêtres ont vécu dans un milieu océanique dont la salinité était forte », écrit-il dans *Manières d'être vivant*. À travers une écriture du corps, je cherche à activer ce genre d'images, de gestes, d'expériences qui nous lient à notre animalité, à une réalité plus grande que nous-mêmes et partagée avec les autres espèces. En m'appuyant notamment sur le processus créatif de Faunes, j'interrogerai lors de cette présentation différents outils d'écriture qui ont le potentiel, pour moi, d'éveiller en nous l'inquiétante étrangeté d'être des vivant·e·s parmi les autres, comme le body horror et la transformation du cadre perceptif des personnages humains. Écrire depuis l'écocide, c'est d'abord repenser, à travers la forme littéraire et ses possibles, les catégories et les hiérarchies qui y ont mené, notamment celles qui distinguent culture et nature, humain et non-humain, personnage et environnement.

MIREILLE GAGNÉ

« Récits écologiques et scientifiques pour affronter les défis du monde en mutation »

Passionnée par la littérature, l'écologie et la science, Mireille Gagné plongera dans une exploration variée de thèmes qui la fascinent tels que l'animalité, la végétalité, le transhumanisme, la solastalgie, l'anthropisation, les relations prédateur/proie, l'aliénation du travail, la chasse. À travers son œuvre, elle revisitera d'abord son parcours de lectrice mettant en lumière les auteurs et autrices qui ont profondément marqué son imaginaire : Richard Bach (*Jonathan Livingston le goéland*), Carlos Castaneda (*L'Herbe du diable et la petite fumée*), Margaret Atwood (*La servante écarlate*), Haruki Murakami (*L'Étrange bibliothèque*), Agustina Bazterrica (*Cadavre exquis*), Ananda Devy (*Le jour des caméléons*). Catherine Leroux (*Peuple de verre et L'avenir*). L'autrice dévoilera ensuite des fragments de son processus créatif et de recherche, en expliquant comme les rêves sont instigateurs de son écriture, l'analyse des symboles qui gravitent autour de ses textes, les messages qu'elle souhaite transmettre ainsi que ses choix narratifs et structuraux. Elle discutera également de ses sources et lieux d'inspiration, en comparant notamment comment la campagne vs la ville influencent les rapports humains et questionnera comment par l'écriture l'écrivain peut devenir un agent possible de changement face à la crise environnementale ou à l'aliénation sociale. Enfin, elle examinera la signification de la métamorphose dans ses écrits, mettant en lumière comment cette transformation, à la fois personnelle mais aussi collective, se reflète dans ses œuvres. Elle démontrera comment cette dynamique de changement permet de transmettre ses messages de manière plus incisive et pertinente dans le contexte de saturation actuelle de notre société.

ÉLISE LEPAGE

« De l'exaltation : une lecture écoféministe de deux romans d'Anaïs Barbeau-Lavalette »

Dans *Femme forêt* (2021) et *Femme fleuve* (2022) d'Anaïs Barbeau-Lavalette, une narratrice s'immerge dans un milieu naturel où elle vit des expériences de profonde exaltation. La conférence propose une lecture écoféministe de ces deux romans qui permettra de mieux comprendre comment l'écriture de Barbeau-Lavalette « recycle » pour les resémantiser des métaphores usuelles et les intègre dans une rhétorique de la porosité entre le sujet et son environnement. L'autrice développe par ailleurs des images de métamorphoses montrant des formes de vie se transformer au sein de leurs milieux naturels. En valorisant la cyclicité et la

porosité des êtres, ces romans remettent en question les hiérarchisations biologiques et appellent de nouvelles approches épistémologiques.

MATHIEU SIMONEAU

« La poésie, passage étroit de l'instant par lequel on rencontre le monde »

L'intervention prendra pour point de départ cette phrase d'Ernest Hemingway, dans *Paris est une fête* : « Ce qu'il faut c'est écrire une seule phrase vraie. Écris la phrase la plus vraie que tu connais. » Cette phrase, lue il y a plus de vingt ans dans un roman de Jacques Poulin, est revenue à l'auteur en fin d'écriture de son dernier recueil, et a profondément modifié son rapport non seulement à l'écriture, mais au monde. Il développe alors cette idée que c'est par la vérité de l'instant qu'on entre dans la poésie, cette porte ouverte qui mène à la tant attendue rencontre avec le vivant.

GENEVIÈVE BOUDREAU

« Une abeille suffit »

L'intervention fera appel à la démarche documentaire comme moteur de l'écriture géopoétique, à la transdisciplinarité comme moyen de faire de la littérature un mode d'appréhension du monde et au décloisonnement des genres littéraires dans une approche sensible du vivant.

CHRISTIAN GUAY-POLQUIN

« (Re)penser le monde que nous habitons »

Alors que la pensée écologique contemporaine vise, selon l'expression de Serge Moscovici, à « réenchanter la nature », elle ravive parallèlement un imaginaire exotique à mi-chemin entre la nostalgie de l'ère préindustrielle et une fascination naïve pour le monde rural et les contrées sauvages. Or, penser l'écologie à travers le prisme de la littérature est une entreprise définitivement plus ambiguë et plus déstabilisante. En réalité, il ne s'agit pas de penser directement les bouleversements climatiques pressentis pour les temps à venir, mais bien de mettre en lumière l'irréductible dialectique qui existe entre nature et culture, c'est-à-dire entre le devenir de l'écosystème et le devenir humain. Car c'est dans la relation entre les choses que naît et vit la littérature, et non pas dans les choses qu'elle met en scène. À partir du rapport de l'auteur à la nature en tant que « gars de région » et de son rapport à la culture en tant qu'écrivain, cette conférence a pour objet de retracer les préoccupations qui traversent sa pratique artistique et les stratégies narratives qu'il mobilise pour créer une vision particulière du monde.

RACHEL BOUVET

« Géopoétique et botanique »

Dans sa conférence, Rachel Bouvet expliquera comment la recherche sur le désert en littérature (*Pages de sable*) l'a menée à s'intéresser à la géographie (*Littérature et géographie*), et à la géopoétique (*Vers une approche géopoétique*). À la suite de ces explorations de lieux, elle a publié un récit de voyage (*Le vent des rives*) et un recueil de textes issus des déambulations géopoétiques (*Tisser les voix*). Après avoir étudié l'altérité radicale du désert, elle s'est intéressée à l'altérité végétale, ce qui l'a conduite à mettre sur pied un groupe de recherche où elle a étudié, entre autres, la mobilité des plantes (*Mouvantes et émouvantes. Les plantes à travers le récit*), ainsi que les grandes figures de l'imaginaire lié au végétal (*Entre les feuilles. Explorations de l'imaginaire botanique contemporain*). Elle est responsable du partenariat ReVe (Reconnecter avec le végétal et l'environnement) qui réunit des groupes de recherche universitaires et des organismes culturels et artistiques. Les études végétales sont abordées de manière transdisciplinaire de manière à faire dialoguer les savoirs et à stimuler l'écriture de nouveaux récits de la biodiversité.

GABRIELLE FILTEAU-CHIBA

« Entre chienne et louve »

L'écrivaine propose un moment d'échange et d'évocation poétique à partir de son œuvre en explorant « l'heure bleue », cet entre-deux entre le jour et la nuit, moment liminaire magique où la faune s'exprime, crie, chante, hurle, s'éveille et se rallie. Par la féminisation du terme, l'autrice signale le choix d'une posture entre les mondes domestique et sauvage, dans un esprit maternel et bienveillant, s'inscrivant tout naturellement dans un mouvement culturel et donc – politique. Entre chienne et louve se veut un échange d'égal à égal, un cercle de partage sur le pouvoir de l'écriture sous toutes ses formes, du journal naturaliste, de l'herbier des reclus, à l'essai littéraire, au roman en passant par la poésie.

ELSPETH TULLOCH

« L'imaginaire de l'extinction dans la littérature canadienne contemporaine »

Le phénomène de l'explosion exponentielle du nombre d'espèces en voie de disparition ainsi que la réalité finale de leur extinction se déroule actuellement à des taux beaucoup plus élevés que la normale et ce, pour des raisons anthropiques, au Canada comme ailleurs. Mon intervention expliquera pourquoi j'ai commencé à m'intéresser à comment cette situation se manifeste dans la littérature canadienne anglaise et esquissera les grandes lignes de ma réflexion sur cette question. Je m'interrogerai en particulier sur le rôle de la culture dans le signalement de la perte de la biodiversité dans un monde maintenant extrêmement urbanisé, où le contact avec la nature dite sauvage est de plus en plus limité. En faisant référence à d'autres chercheur.e.s partageant ce même intérêt, et en utilisant quelques exemples concrets (le court roman *Last of the Curlews* de Fred Bodsworth et deux poèmes de Basma Kavanaugh), je démontrerais quelques conventions génériques littéraires privilégiées.

NOTE IMPORTANTE, QUI APPARAÎTRA SOUS SA FORME RÉGLEMENTAIRE DANS LE PLAN DE COURS OFFICIEL :

Les personnes étudiantes ne sont pas autorisées à utiliser l'IA générative dans ce cours. Conformément au Règlement disciplinaire à l'intention des étudiants et étudiantes de l'Université Laval, le fait d'obtenir une aide non autorisée pour réaliser une évaluation est considéré comme une infraction relative aux études. Dans le cadre de ce cours, l'utilisation de l'IA générative est considérée comme une aide non autorisée. Cette infraction pourrait mener à l'application des sanctions prévues au Règlement disciplinaire.